

verneur Général. L'affaire échoïa donc, & Calicut ne fut détruit qu'à demi, le Maréchal ayant été enseveli sous les ruines de cette Ville. D'Albuquerque, s'il avoit été seul, ne l'auroit pas apatement manquée.

Goa étoit bien d'une autre difficulté à enlever. Il en vint pourtant à son honneur. Mais la division de ses subalternes & leur rébellion à ses ordres, lui firent encore échaper des mains cette Conquête, comme celle d'Ormuz. D'Albuquerque eut toujours à combattre au dedans & au dehors, & jamais il ne trouva d'autres difficultés au dehors, que celles qui lui venoient du dedans. Aussi n'étoit-il pas pour rien le Grand d'Albuquerque. L'envie est de tous les ennemis le seul, dont la défaite donne au Vainqueur ce nom de Grand.

Goa fut repris bientôt après, & Albuquerque prit cette fois-là de justes mesures, pour l'unir sans retour à la Couronne de Portugal. Tous les Rois de l'Inde lui envoyèrent des Ambassadeurs pour le féliciter de sa Conquête : & la Cour étoit assurément plus brillante que celle du Roi de Portugal. Malaca suivit de près la prise de Goa. C'étoient par tout des prodiges de valeur de la part des Portugais, & des chefs-d'œuvre de conduite de la part du Général, qui ne cédoit du reste à personne en valeur, se trouvant toujours à la tête des attaques. Ce furent-là de nouvelles félicitations, de nouvelles Ambassades de la part des nouveaux Rois de Pegu, de Siam, de Java, de Sumatra, qui devenoient les voisins, pour leur malheur.

Pendant ce tems-là Goa soutint un Siège, qui le réduisit à l'extrémité durant l'hiver ; mais la belle saison permit aux fiores de secours, de le dégager. Malaca fut aussi vivement & long-tems assiégé, lorsque d'Albuquerque en fut parti pour retourner